

ABONNEMENT.

Saumur. En an. 30 fr. Six mois 16 Tris mois 8

Poste:

En an. 35 fr. Six mois 18 Tris mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et non payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 29 MARS 1886

BULLETIN

Le prince de Bismark vient de prononcer, au Reichstag, dans la discussion du monopole de l'eau-de-vie, un discours dans lequel il a tenu, à l'adresse de la France, le langage le plus dur et le plus menaçant.

Notre pays a été signalé par lui comme un foyer de socialisme prêt à faire explosion et à incendier toute l'Europe.

« L'Empire allemand, a-t-il dit, peut être exposé à des dangers qui ne résulteraient pas de sa situation intérieure. Il existe aujourd'hui un mouvement socialiste très-développé dans plusieurs pays. »

Et, après avoir rappelé que les idées de la Révolution ont été propagées, en 1792, par les armées françaises, il a ajouté :

« Qui vous dit que, si nous devons avoir de nouveau la guerre avec la France, les drapeaux de l'armée ennemie ne seraient pas des DRAPEAUX ROUGES portant haut l'IDÉE SOCIALISTE? Aujourd'hui, l'armée française est en face du mouvement ouvrier à Decazeville; mais nous ne savons pas si nous devons plutôt tenir compte de ce fait qu'elle tient ce mouvement en échec ou des indications parties du banc ministériel, où l'on nous a dit que LE SOLDAT D'AUJOURD'HUI EST L'OUVRIER D'HIER ET L'OUVRIER D'AUJOURD'HUI LE SOLDAT D'HIER. Nous ne savons pas qui, dans ce mouvement, remportera finalement la victoire en France. »

C'est ainsi que l'attitude démagogique du général Boulanger est appréciée au-delà des frontières; c'est ainsi que la lâcheté dont les ministres font preuve, en face de l'extrême radicalisme, menace de nous créer les dangers les plus sérieux.

Ce discours a produit, vendredi soir, une grande émotion au ministère des affaires étrangères.

Et il faut avouer que le langage des organes du parti qui domine aujourd'hui la situation n'est pas de nature à diminuer les appréhensions qui résultent de la faiblesse des ministres.

Le Cri du Peuple, le journal qui fait marcher à sa fantaisie le général Boulanger, la feuille devant laquelle s'aplatissent les Freycinet, les Clémenceau, toutes les têtes de la démocratie et qui, de fait, mène aujourd'hui le mouvement républicain en France, prêche aujourd'hui la guerre contre l'Allemagne et acclame la République universelle.

Le prince de Bismark, suivant cette feuille, rêve l'annexion de la Belgique et veut intervenir dans ce pays pour y étouffer la révolte socialiste :

« La politique allemande a, depuis longtemps, visé ce pays, dont la moitié des habitants parlent notre langue et qui a nos usages et nos coutumes.

« La Belgique républicaine, c'était la France protégée au nord par un peuple frère; la Belgique socialiste, c'était la République française indestructible!

« Le duel est engagé! Bismark a demandé d'intervenir.

« La France, qui représente la République en Europe, ne peut pas laisser passer ces crimes sans faire entendre sa grande voix des jours d'indignation et de colère. L'esprit de solidarité qui anime les peuples lui en fait un devoir.

« Et si le gouvernement qui nous régit oublie qu'il s'agit et de l'existence d'une nation sœur et de notre sécurité, il appartient aux socialistes de France de ne pas oublier que là-bas des hommes luttent avec le même drapeau que le nôtre; que là-bas des hommes tombent avec ces mêmes cris de guerre que nous poussons aux heures de triomphe ou de désespoir :

« VIVE LA COMMUNE! « VIVE LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE! »

On comprend l'impression que peuvent produire sur les cours étrangères des paroles aussi imprudentes, rapprochées des dé-

clarations déshonorantes pour l'armée que le parti dont les organes s'expriment ainsi a obligé le général Boulanger de formuler à la tribune, sans être désavoué par ses collègues.

Nous n'avons cessé de dire que les républicains perdaient la France à l'intérieur, compromettaient sa sécurité au dehors et la conduisaient aux catastrophes.

On peut juger aujourd'hui combien étaient fondées nos appréciations, quelque sombres qu'elles pussent paraître.

J. BOURGEOIS.

L'ARMÉE, VOILA L'ENNEMIE!

M. Boulanger a décidé que trente-six régiments d'infanterie changeront entre eux de garnison, le 1^{er} août prochain.

Cette mesure menace de troubler profondément l'organisation régionale de notre armée, organisation dont la base est la permanence des troupes dans leurs garnisons.

Avec l'institution du service obligatoire qui réunit sous un même numéro des hommes de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale, la permanence des garnisons s'impose comme une nécessité absolue.

Déplacer trente-six régiments appartenant à seize corps d'armée différents, ce serait jeter la perturbation dans l'organisation de seize régions militaires, bouleverser la mobilisation, imposer des dépenses relativement considérables au budget et aux familles d'officiers, rendre les rengagements des sous-officiers fort difficiles.

Mais ce sont là des considérations très-secondaires aux yeux de M. Boulanger dont l'unique préoccupation est de démocratiser l'armée.

L'armée est infectée de monarchisme, l'armée n'est point républicaine. Dès lors, il faut la mettre en contact avec les grévistes, l'engager à fraterniser avec l'émeute, la pourchasser de garnison en garnison, l'es-

pionner, la désorganiser, la ruiner, la châtier.

M. Boulanger est dans la logique de son rôle de ministre républicain. Aussi avon-nous peine à comprendre le blâme sévère formulé par la République française contre le ministre de la guerre.

« Déplacer 36 régiments d'un seul coup, » s'écrie le journal de M. Jules Ferry, c'est une très-grosse mesure dont le chef d'état-major général n'a pas pesé suffisamment toutes les conséquences.

« C'est une atteinte profonde à l'organisation générale de nos troupes.

« Si la vie privée de quelques officiers, leurs relations ou leur attitude politique nuisent à la bonne renommée du régiment (?), il n'y a qu'à changer d'office ces officiers et, au besoin, le chef de corps.

« Mais déplacer 36 régiments d'un seul coup, etc., etc. »

En d'autres termes, M. Boulanger est accusé de manquer de mesure.

Naguère, la République française le som-mait de déplacer les régiments de Tours et elle le félicitait bruyamment d'avoir obéi à son injonction.

M. Boulanger a pris ces félicitations au sérieux; fier des éloges de la feuille opportuniste, il s'est mis à frapper à tort et à travers sur cette malheureuse armée coupable de monarchisme. Au lieu d'aller lentement mais sûrement, selon la méthode gambettiste, il exécute les régiments en masse.

On lui a crié: L'armée, voilà l'ennemie! Il traite l'armée en conséquence.

Que viennent faire ici les blâmes de la République française? M. Boulanger ne fait que remplir son devoir de ministre républicain.

Chargé de désorganiser, de détruire l'armée pour sauver la République, il accomplit vigoureusement son œuvre.

Il est esclave de la consigne opportuniste. JOSEPH DE GODLEWSKI.

Voici, par légion, l'état des corps et des 36 régiments d'infanterie qui sont appelés

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LIVADIA

Par Jacques BRET

— Livadia, ce n'est pas vous qui parlez, ce n'est pas ma compagne d'enfance, la bien-aimée de ma jeunesse, ma Livadia, fille de nos steppes et de notre Russie! Dites-le, ce n'est pas vous? Votre famille, depuis les temps les plus reculés, a respiré l'air de nos plaines, le sang qui coule dans vos veines est pur de tout alliage, c'est celui que vos ancêtres ont tant de fois répandu pour cette terre de Russie. Est-ce parce que votre noble race a produit en vous une fleur plus belle que les autres, et comme l'expression parfaite de sa puissance, que vous voudriez nous être infidèle? Qu'est-ce que l'argent, à côté de l'amour et de toutes les nobles passions qui devraient vous posséder? Écoutez: la Russie souffre, elle a besoin de tous ses enfants. Que de fois nous avons formé de vastes projets pour sa gloire! Que de fois j'ai juré entre vos mains de lui consacrer ma vie! Vous deviez m'aider dans cette tâche. Livadia, souvenez-vous de cette belle image de nos poètes: « Nos steppes sont vierges, les siècles ont passé sur eux sans laisser de trace; le vent du matin,

qui fait ondoyer les hautes tiges, ne laisse point son empreinte, et la fécondité de la terre garde pour l'avenir ses superbes promesses; ainsi en est-il de la race slave! » Mais pour ces vastes projets, il nous faut le concours de tous les dévouements. Livadia, je vous appelle au nom de mon amour, je vous appelle au nom de la Russie. Voulez-vous que je vous révèle les projets qui se forment pour sa délivrance? Voulez-vous participer aux secrets des libérateurs?...

— Wladimir, ne me tentez pas, interrompit Livadia. J'ai trouvé sur mon berceau un nom et un passé que mes ancêtres m'ont légué et que je ne laisserai pas humilier. Je suis née trop fière pour descendre de mon rang. J'ai vu la fortune de mon père s'échapper de ses mains, et cette douleur a creusé son front; cette fortune, je veux la lui rendre, parce qu'avec elle seulement nous pouvons ne pas déchoir. Wladimir, vous ne connaissez pas Livadia si vous croyez qu'elle consentirait jamais à descendre, même avec vous, du rang social dans lequel elle est née. Une isba ne peut suffire à une fille noble qui a vu le jour dans un château. Par votre nom, je pourrais être à vous, mais c'est tout ce que vous avez à m'offrir; nous serions pauvres et impuissants; ce pays qui a vu l'orgueil de ma race n'en verra jamais la décadence; vous savez, Wladimir, si les jougs me sont odieux, et si, entre tous, celui de la pauvreté

n'est pas le plus cruel. En aucun pays, je n'entends courber le front sous la gêne, mais ici moins qu'ailleurs. Je pars, je quitte la Russie, et je saurai trouver ce que cette terre ingrate m'a refusé.

— Vous partiriez, Livadia, au moment même où le sang slave fermente et se soulève! Mais ne sentez-vous pas que c'est impossible... que vous ne le pouvez pas... que je ne le veux pas!...

La jeune fille se leva, pâle et froide. Cependant une émotion violente l'agitait, car les battements de son cœur soulevaient son lourd manteau. Mais sa voix ne trembla pas quand elle reprit avec un calme glacé :

— Depuis hier, ma décision est prise; j'ai fermé mon passé, il ne m'appartient plus, je ne verrai plus que l'avenir.

— Et moi aussi, s'écria-t-il en s'abandonnant à toute sa violence, je ne verrai plus que l'avenir; mais cet avenir vous donnera à moi. Je l'ai juré, Livadia, je le veux! Nul être au monde ne me fera rétracter mon serment. Tous les moyens me serviront, toutes les puissances terrestres me prêteront leur concours. Vous serez étonnée de ce que vous verrez! Qui êtes-vous donc pour essayer d'étouffer votre jeunesse, d'apaiser votre cœur, d'oublier votre patrie? Livadia, vous ne savez pas ce que vous entreprenez, vous ne savez pas ce que vous souffrirez, et vous reviendrez,

je vous le prédis, j'en suis sûr!

— Wladimir, vous êtes fou, murmura Livadia.

Elle arracha une touffe de fleurs, l'enfonça avec rage dans son corsage, et tout d'un coup, comme à bout de forces, s'élança vers le château en criant à pleine voix et sans se retourner :

— Adieu, Wladimir, adieu!...

— Jamais! répondit-il.

Et l'écho du château de Nelsor répéta faiblement: jamais! pendant que Livadia rentrait dans la longue avenue et, troublée, anéantie, se glissait dans sa chambre et se jetait sur son lit.

Wladimir resta longtemps au pied du kourgane, la tête cachée dans ses mains; c'était une nature violente et passionnée, un Slave rebelle à la civilisation moderne. Il descendait de noble famille: son père, le comte Pierre Warousof, avait été un soldat courageux, mais prodigue, qui était mort dans un combat en Asie, ne laissant à son fils pour tout héritage qu'un nom et un château sans terres. Wladimir avait connu de bonne heure cette contradiction douloureuse d'une position sociale élevée avec une absence de fortune, et elle avait développé chez lui une haine profonde contre la société tout entière. Il accusait de son humiliation les institutions russes, les gens au pouvoir, tous ceux qui possédaient ce qu'il n'avait point; il se faisait l'écho de toutes les plaintes, il écoutait avec une âpre joie le récit de toutes

à changer de garnison entre eux le premier août prochain :

1^{er} corps. — Le 33^e est envoyé d'Arras à Avesnes, en changeant avec le 84^e.

2^e et 3^e corps. — Le 67^e est envoyé de Soissons à Rouen, en changeant avec le 28^e.

4^e et 10^e corps. — Le 104^e est envoyé du Mans à Vitry, où il relèvera le 70^e.

6^e corps. — Quatre régiments font mouvement : Le 26^e de ligne est envoyé de Nancy à Neufchâteau, au lieu et place du 79^e. — Le 91^e est envoyé de Mézières à Reims, où il changera avec le 132^e.

7^e corps. — Quatre régiments font mouvement : Le 35^e est envoyé de Belfort à Besançon, où il changera avec le 60^e. — Le 24^e de ligne quittera Langres, pour remplacer à Chaumont le 109^e.

8^e corps. — Le 27^e de ligne est envoyé de Dijon à Autun, en changeant avec le 29^e de ligne.

9^e corps. — Le 114^e est envoyé de Parthenay et Saint-Maixent à Poitiers, en changeant avec le 125^e.

10^e corps. — Trois régiments changent entre eux : Le 71^e, de Saint-Brieuc à Rennes ; le 41^e, de Rennes à Guingamp, où il relèvera le 48^e envoyé à Saint-Brieuc.

11^e corps. — Quatre régiments font mouvement : Le 65^e est envoyé de Nantes à La Roche-sur-Yon, en changeant avec le 93^e. — Le 19^e de ligne permutera à Lorient avec le 62^e.

12^e corps. — Le 63^e est envoyé de Limoges à Magnac-Laval et Bellac, par permutation avec le 138^e.

15^e corps. — Le 55^e est envoyé de Nîmes à Avignon, par permutation avec le 58^e.

16^e corps. — Le 17^e de ligne, à Béziers, viendra relever à Montpellier le 122^e.

17^e corps. — Le 9^e de ligne, à Agen, permutera à Auch avec le 88^e.

18^e corps. — Quatre régiments font mouvement : Le 18^e de ligne est envoyé de Pau à Mont-de-Marsan, par permutation avec le 34^e. — Le 6^e de ligne vient à Bordeaux relever le 57^e.

LA RÉVOLUTION EN BELGIQUE

La situation devient des plus graves. De tous côtés on signale des engagements entre les grévistes et la troupe.

Partout le sang coule dans le bassin de Charleroi, partout se produisent des scènes de pillage et d'incendie. Les châteaux et les usines deviennent la proie des flammes.

Voici les détails qui nous sont fournis par les dépêches et par les journaux belges :

Le pillage et la dévastation règnent à Charleroi ; les grandes verreries Beaudoux incendiées n'occupaient pas moins de deux mille ouvriers.

Avant-hier matin, une bataille acharnée a eu lieu à Roux entre les grévistes et la garde civique. Quinze grévistes ont été tués ; le nombre des blessés est très-important.

Les troupes arrivent de toutes parts. D'après les dernières informations des journaux belges, les troupes seraient insuffisantes. Une bande de grévistes ont chassé

les souffrances, nourrissant sa haine du mécontentement des autres et formant de gigantesques projets pour renverser l'ordre de choses établi ; à tout prix, il voulait reconquérir sa puissance.

Comme il était doué d'une haute intelligence et qu'une flamme vive animait ses moindres paroles, comme il était grand et beau et qu'il avait un regard pénétrant, il avait inspiré à Livadia une dangereuse sympathie. Quand il lui parlait de la Russie, quand il couvrait des grands mots de liberté et de dévouement sa haineuse ambition, il faisait passer en elle des élans d'enthousiasme ; la fière jeune fille se laissait prendre au désir de délivrer sa patrie des maux dont elle souffrait, et Wladimir, enivré par le succès, avait décidé que cette belle Livadia serait sa femme et que cette beauté et ce grand caractère le serviraient en ses projets. Il savait bien qu'il exerçait sur elle une sorte de fascination, il connaissait mieux que personne les mots par lesquels on éveillait l'exaltation toujours prête à éclater en elle. Il était habile à se montrer par les grands côtés, à ne point découvrir ce que ses idées pouvaient avoir de vulgaire et de personnel, et à s'envelopper d'un mystère qui séduisait l'imagination de la jeune fille.

Mais au moment où il se croyait sûr du triomphe, Livadia lui avait échappé brusquement, par un de ses énergiques mouvements dont sa

forte volonté était capable, et Wladimir la connaissait assez pour sentir toute la gravité du coup que cette décision venait de lui porter. Il avait la rage au cœur, il avait aussi un amour blessé, car il aimait ardemment la fille de Nelsor. Livadia, le délaissant parce qu'il était pauvre, avait mis le comble à ses haines et abattu le dernier rempart qui arrêtait le débordement de cette onde agitée.

Le soleil était déjà haut quand le comte Warousof sortit de son douloureux rêve et, jetant un regard de défi du côté où elle était partie, s'éloigna et disparut dans les grandes herbes.

(A suivre.)

Boireau, accompagné d'un auteur dramatique de troisième ordre, passe devant la maison mortuaire de Molière, rue Richelieu ; tous deux s'arrêtent à lire la plaque commémorative qui y a été placée.

— Qu'est-ce que tu crois qu'on écrira sur la plaque de la maison où je mourrai ? demande l'auteur dramatique.

— Dame ! répond Boireau, trois mots.

— Lesquels ?

— Appartement à louer.

Entre deux dames :

— Mais, si ce que vous me dites est vrai, c'est une horreur que cette femme-là !

— Oh ! vous pensez bien que moi, sa meilleure amie, je n'irais pas la calomnier.

Charleroi, 27 mars, 10 h. 15, matin.

Cinq châteaux ont été brûlés la nuit dernière, après avoir été pillés et dévastés.

La verrerie Beaudoux, à Jumet, qui occupait 2,000 ouvriers, n'est plus qu'une ruine.

Les verreries Sadin, de Dorlodot, Devillez, Jonet et Mondron sont complètement dévastées.

Les grévistes ont attaqué l'abbaye de Soleilmont, à Gilly, 3 kilomètres de Charleroi, et ils y ont mis le feu. La population a sauvé toutes les jeunes pensionnaires.

Les grévistes viennent d'attaquer la garde civique, au nord de Charleroi, dans un quartier de la ville haute. On entend une vive fusillade.

A Jumet, les grévistes viennent de mettre le feu à ce qui restait de la verrerie Beaudoux incendiée hier. La circulation est interdite. Tout est fermé. On fait des patrouilles nombreuses.

Ce mouvement, il ne faut pas s'y tromper, se relie intimement aux troubles qui agitent, en France, plusieurs centres industriels. Les anarchistes de France et de Bel-

gique ne sont pas unis seulement par la communauté de passions, de doctrines, de chimères, mais encore par une entente réelle, positive. Il faut s'attendre, si le soulèvement qui vient d'éclater au-delà de nos frontières ne prend pas fin promptement, à voir le mal s'étendre dans notre pays.

M^{me} LA COMTESSE DE CHAMBORD

Marie-Thérèse-Béatrice-Gaétane, archiduchesse d'Autriche, était née le 14 juillet 1817 ; elle était fille de François IV, duc de Modène, Massa, Carrare et Guastalla, et de la princesse Béatrice, fille de Victor-Emmanuel I^{er}, roi de Sardaigne.

On sait que François IV, installé à Modène par les traités de 1814, et mort en 1846, était fils de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, de la maison de Lorraine-Hapsbourg et de la princesse Marie-Béatrix, fille et unique héritière de Hercule III, dernier duc de Modène de la maison d'Este.

C'est ainsi que la maison de Lorraine, après avoir absorbé la maison de Hapsbourg, avait détaché un de ses rameaux en Toscane et en avait substitué un autre à cette maison d'Este qui fut une des plus puissantes et des plus anciennes de l'Europe et dont la maison des Guelfes était elle-même issue.

Madame la Comtesse de Chambord était la sœur aînée de l'archiduc François V, dernier duc de Modène, dépossédé en 1859 et mort en 1878. Il avait épousé la princesse Aldegonde, fille de Louis I^{er}, roi de Bavière, et n'a pas laissé d'enfants. Sa fortune considérable a passé presque en totalité à un de ses neveux, archiduc d'Autriche, lequel devra relever le nom de la maison de Modène.

Madame avait un autre frère, l'archiduc Ferdinand, mort en 1849, lequel avait épousé sa cousine l'archiduchesse Elisabeth et a laissé une fille, l'archiduchesse Marie-Thérèse, mariée en 1868 à Louis, prince de Bavière.

Mais l'archiduchesse Elisabeth, belle-sœur de Madame, veuve en 1849, s'est remariée en 1854 à son cousin l'archiduc Charles-Ferdinand et en a eu quatre enfants parmi lesquels l'archiduchesse Marie-Christine, aujourd'hui régente d'Espagne.

Enfin, Madame la Comtesse de Chambord avait une sœur, l'archiduchesse Marie-Béatrice, qui épousa en 1847 don Juan d'Espagne, père de M^{re} le duc de Madrid.

Madame la Comtesse de Chambord s'était mariée par procuration au comte de Chambord le 7 novembre 1846, à Modène, et en personne le 16 novembre 1846 à Bruck-sur-la-Mur (Styrie).

Jusqu'en 1866, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de Chambord habitèrent Venise qu'ils quittèrent après la cession de la Vénétie, pour se retirer en Autriche.

Au début de la guerre de 1870, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de Chambord mirent à la disposition de la Société de secours aux blessés le magnifique château de Chambord, jadis racheté par souscription et offert par les royalistes français au fils de M. le duc de Berry. Madame la Comtesse de Chambord fit parvenir en même temps à cette société une somme de dix mille francs.

Jusqu'à la mort de Monsieur le Comte de Chambord, Madame la Comtesse de Chambord fut pour le prince une admirable et vaillante compagne qui l'aidera à traverser les dures épreuves de l'exil et dont les vertus sévères, la haute piété et l'inépuisable charité attirèrent sur leurs personnes le respect général.

La catastrophe du 24 août 1883 fut, pour Madame la Comtesse de Chambord, un coup terrible, auquel ceux qui avaient l'honneur de l'approcher comprirent qu'elle ne survivrait pas longtemps.

Depuis la mort du Comte de Chambord, le 24 août 1883, elle menait une vie des plus retirées dans la solitude de Frohsdorf ou de Goritz.

En été, pour quelques semaines, Madame la Comtesse de Chambord allait demeurer à Ebenzeier, sur le lac de Gmuden, dans le magnifique château qu'elle avait hérité de l'archiduc Maximilien d'Este.

La mort de Madame la Comtesse de Chambord met en deuil la Maison de France et la Maison d'Autriche.

Madame la Comtesse de Chambord laisse une fortune considérable. Les biens dont elle était usufruitière reviennent aux princes Henri, Joseph et Elie, fils du duc de Parme, neveux de Monsieur le Comte de Chambord.

Par son testament, Madame la Comtesse de Chambord laisse sa fortune personnelle qu'on évalue à plus de cinquante millions à don Carlos et à don Alphonse, ses neveux. Les enfants don Carlos et don Alphonse sont les fils de l'archiduchesse d'Autriche-Este, Marie-Béatrice, sœur de Madame la Comtesse de Chambord, mariée à l'infant Jean d'Espagne.

Une troisième part de la fortune de Madame la Comtesse de Chambord est allée à la fille de son frère, le prince Ferdinand d'Este, la princesse Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autriche mariée au prince Louis de Bavière.

Chronique générale.

Les journaux légitimistes ont reçu communication du procès-verbal suivant :

« Les Droites se sont réunies en assemblée plénière pour examiner la conduite de leur impose l'exclusion systématique de toutes les convenances parlementaires dans la nomination de la commission du budget.

» Fidèles au mandat qu'elles ont reçu de 3,500,000 électeurs, elles avaient souligné les bureaux la nécessité de remédier par de sérieuses économies au péril financier que l'emprunt et les impôts nouveaux font qu'augmenter.

» Bien qu'on veuille mettre les députés de la Droite dans l'impossibilité de contrôler la préparation des lois financières, n'en sont pas moins résolus à poursuivre politique d'économies qu'ils ont toujours préconisée.

» Par des études et des travaux constants, ils sauront trouver les moyens de couvrir la vérité et de la dévoiler au public. Les républicains sont parvenus à exclure les conservateurs de la commission du budget ils ont voulu dissimuler les fautes et les lapidations ; la discussion publique prouvera qu'ils n'ont pas atteint le but honorable qu'ils se proposaient. »

MM. Raoul Duval, de la Martinique, Lejeune, Charles Chevalier et plusieurs de leurs collègues vont déposer un projet de résolution tendant à modifier le règlement de la Chambre des députés et à rendre obligatoires pour tous les députés les séances de la commission du budget. C'est ainsi que les choses se passent en Angleterre et en Autriche. Nous offrons de parier que les choses ne se passeront jamais ainsi sous le régime de la République.

Le ministère des finances a été avisé de la place de Berlin et la place de Londres donné au premier établissement financier de Paris des ordres pour l'achat de la description totale de l'emprunt, si cet emprunt est émis en 3 0/0 perpétuel.

Il y a tout lieu de se méfier de ce genre de mesure. S'il se confirme, il doit y avoir dessous de cartes qui ne peut être qu'à l'avantage.

LE CANAL DES DEUX-MERS.

Nous avons la satisfaction d'apprendre que le conseil des ministres s'est occupé de l'importante question du canal des Deux-Mers.

Cette entreprise considérable, dont les résultats seraient de la plus haute importance point de vue politique et commercial, demandée par une société privée qui s'adressée au ministère des travaux publics pour obtenir la mise à l'enquête du projet.

Après avoir entendu les explications du ministre et après avoir longuement discuté cette question, le conseil a décidé d'ordonner l'enquête d'utilité publique. Il avait besoin de renseignements complémentaires sur les procédés d'alimentation du canal projeté, et sur le trafic probable que l'il donnerait lieu.

BULLETIN FINANCIER.

Le marché reste sans affaires et l'indice mine. Le 3 0/0 est à 80.32, l'amortissable à 1/2 0/0 1883 à 108.85.

Le Crédit Foncier est demandé à 144.50, le revenu assuré de 60 fr. mérite un prix de 144.50. De même le cours des Foncières 1883 est un coup trop bas. Une valeur à lots dotée de gros annuels doit nécessairement se rapporter

pair en quelques années. C'est un placement de tout repos et de grand avenir.
Les obligations de la Brasserie de Diekirch offrent un placement à 5.55 0/0 net d'impôts, avec une prime de remboursement de 50 fr. La souscription sera close samedi soir. Elle sera plusieurs fois couverte.
La Banque d'Escompte reste à 466.25.
Le Panama est offert à 455. M. de Lesseps doit bien souffrir de l'ovation qu'on lui fait au moment où il aurait besoin de tout son sang-froid pour prendre une décision énergique.
Les actions de nos chemins de fer sont à des cours abordables.
Le Nord, dont le dividende est fixé à 62.50, cote 4,510 fr.

Nouvelles militaires.

Pour le carrousel qui doit être donné à Paris, le vendredi 24 mai et le dimanche 25, et dont la présence des officiers et écuyers de l'École de Saumur sera la grande attraction, une loge de cent places a été réservée à M. le gouverneur militaire qui y invitera les officiers généraux et leurs familles, ainsi que les officiers de son état-major et de l'état-major des ministres de la guerre et de la marine.
Pour chacune des deux journées, M. le général Saussier disposera de 500 places dans la tribune centrale et 500 places dans les tribunes latérales, places qui seront réparties entre les officiers généraux et leurs familles par les soins des officiers généraux et des chefs de corps de la garnison de Paris. 2,000 places seront donc attribuées aux officiers.
Enfin, les militaires de tous grades de l'armée active auront le droit de pénétrer, en uniforme, dans l'enceinte du Champ-de-Mars, le 24 et le 25 mai.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Le Conseil municipal de Saumur, dans sa séance de samedi soir, a voté une somme de 200 fr. pour la fondation à Paris de l'Institut Pasteur.

TRAMWAYS DE SAUMUR A FONTEVRAULT

Depuis quelque temps, les travaux des tramways sur la ligne de Fontevault ont été poussés par l'entrepreneur avec assez d'activité.

La voie est complète — terrassements et pose de rails — sur 7,540 mètres de Saumur au-delà de la Gabelle. Cette portion est établie d'après le système Vignole, c'est-à-dire à rails saillants.

728 mètres de voie système Broca ou rails creux sont posés sur la ligne des ponts. Les approvisionnements de l'entrepreneur comprennent en outre :

700 mètres de voie Broca,
3,280 mètres de voie Vignole,
5,000 traverses en bois.
On ne désespère pas, nous dit-on, de pouvoir inaugurer cette ligne, pour une

partie du parcours du moins, le lundi de Pâques.

M. JULES BRETON

On écrit du Mans :

« M. Jules Breton quitte le théâtre d'Angers pour prendre la direction de notre scène en remplacement de M. Montel.

» Par son intelligente initiative dans le choix des artistes, l'impulsion éclairée qu'il avait su imprimer au personnel placé sous ses ordres, M. Jules Breton était parvenu à placer le théâtre d'Angers au rang des premières scènes de France. »

Un ancien officier-élève de Saint-Cyr et de Saumur, M. Nœtinger (Marie-Charles-Alfred-Léon), sous-lieutenant au 16^e chasseurs, est décédé à Auxonne le 25 mars, des suites d'une fièvre typhoïde qu'il avait contractée dans un voyage en Italie.

Cet officier, qui appartenait à une des plus anciennes familles d'Alsace, était marié depuis à peine un an; il laisse d'unanimes regrets parmi tous ses camarades.

Le magnétiseur Moréty.

Le Magnétisme est, de toutes les sciences occultes, la plus extraordinaire et pour laquelle on s'est toujours passionné. Aujourd'hui, bien que ces expériences de magnétisme se multiplient, on rencontre encore nombre de personnes qui doutent. Eh bien ! si ces personnes avaient assisté aux expériences données hier soir par M. G. Moréty, elles cesseraient de douter.

Pendant trois heures, le célèbre magnétiseur a captivé le nombreux public qui se pressait dans la grande salle de notre Hôtel-de-Ville. Ces phénomènes du magnétisme, de la fascination, du somnambulisme, ou de l'hypnotisme, comme l'on voudra, sont pour nous absolument inénarrables. Ce que nous pouvons dire, c'est que le public a ri à se tordre devant les différentes poses, devant les différentes situations que représentaient tour à tour les sujets hypnotisés. Enfin, il était plus de minuit quand M. Moréty clôturait cette agréable soirée, et l'immense succès qu'il a obtenu fait espérer qu'il reviendra bientôt parmi nous.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

Nous rappelons que ce soir lundi a lieu la dernière représentation de la troupe d'opéra, composée du *Maître de Chapelle*, d'un grand ballet, musique de M. de Romain, et de *Lucie de Lammermoor*.

LES TZIGANES A SAUMUR.

Les Tziganes du roi de Hongrie, sous la direction du célèbre Farkas Sandor, donneront, le mardi 6 avril prochain, au théâtre, un concert gala dont nous publierons prochainement le programme.

La réputation en France des Tziganes musiciens date de l'Exposition universelle de 1878 et des bals de l'Opéra en 1883.

Tout le monde connaît l'origine de ce fougueux orchestre, dont les membres, à

défaut des qualités classiques, ont le diable au corps.

Il faut les voir quand ils attaquent la célèbre marche de Rakoczy, entendre les sonorités bizarres qu'ils tirent de leurs violons et clarinettes pour comprendre les succès enthousiastes qui accompagnent cette troupe partout où elle se montre.

Aussi sommes-nous persuadés que les Tziganes trouveront auprès de nos compatriotes l'accueil le plus bienveillant et emporteront de leur passage dans notre ville le meilleur des souvenirs.

Ecole de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Huitième séance du 28 mars 1886.

Cible A. — Arme nationale, à 300 mètres. Tir à volonté.

1^{er} prix, M. Broum; 2^e prix, M. Puichaud; 3^e prix, M. Boucheaux; 4^e prix, M. Milton; 5^e prix, M. Perreau; 6^e prix, M. Boucheau. — Médailles: MM. Boutin, Carreau, Maurat, Sechet et de Guibert.

Cible B. — Arme nationale, à 300 mètres. Cible fixe.

1^{re} Classe. — 1^{er} prix, M. de Guibert; 2^e prix, M. Broum; 3^e prix, M. Boucheaux. — Médailles: MM. Perreau, L. Menier et Gouret.

2^e classe. — 1^{er} prix, M. Bouchereau; 2^e prix, M. Boutin; 3^e prix, M. Regnard. — Médailles: MM. Favaron et Doussain.

3^e classe. — 1^{er} prix, M. Guérin; 2^e prix, M. Milton.

Cible C. — Revolver, à 30 mètres. Tir à volonté.

1^{er} prix, M. de Guibert; 2^e prix, M. Perreau; 3^e prix, M. Puichaud. — Médailles: MM. Milton, Boucheaux et Favaron.

Cible D. — Arme nationale, à 300 mètres. Tir à volonté.

Médaille: M. Mars.

9^e séance au Stand des Récollets, le dimanche 4 avril 1886, à 9 heures du matin. — Tir réduit à 20 mètres. Tir à la carabine et au pistolet à 12 mètres.

Le Capitaine-Président,
G. DOUSSAIN.

ANGERS.

Une disparition subite qui commence à faire grand bruit à Angers, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, c'est celle de la directrice d'une école laïque de notre ville.

Un soir, les enfants revenant de classe ont raconté à leurs mamans que leur maîtresse avait dû les quitter parce qu'elle avait grand mal aux dents. Les mamans se sont contentées de sourire. Ensuite on a parlé d'une bronchite aiguë. Une autre version courra demain.

Certains romans finissent par un mariage, certaines histoires se terminent par une séparation de corps.

Cette dernière solution est, dit-on, plus probable que la première.

MONTJEAN. — Grève des ouvriers mineurs. — Il y a cinq jours, une grève s'est produite dans les carrières de houille, à la suite de difficultés survenues entre le directeur, M. Heusschen, et les syndics liquidateurs de la société en faillite.

200 ouvriers ont refusé de continuer les travaux.

M. Cauro, sous-préfet de Cholet, M. Orsel, ingénieur en chef des mines, M. Ichon, ingénieur, M. le procureur de la République se sont transportés sur les lieux.

Grâce à leur intervention, l'entente a été rétablie sans incident entre les ouvriers et les administrateurs des mines et, actuellement, les travaux ont repris.

Nous recommandons tout particulièrement, par ce temps de froids où les légumes frais sont si rares, les excellentes conserves de la maison Bouvais-Flon, de Nantes, fabriquées spécialement pour l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur. — Petits pois, 0 fr. 95 c. la boîte; — petits pois très-fins, 1 fr. 65; — extra fins, 1 fr. 80; — la 1/2 boîte, 0,60, 0,90 et 1 fr. — Haricots verts, la boîte, 0,95 c.; — extra fins, 1 fr. 50 c.; — la 1/2 boîte, 0,60 et 0,80. — La boîte peut être servie à 6 personnes.

NUÉIL, Maine-et-Loire, le 12 juin 1885. Depuis longtemps mon mari souffrait horriblement dans la tête, les reins et l'estomac, il ne dormait pas et il avait beaucoup d'étourdissements. Après avoir pris quelques boîtes de vos Pilules suisses à Fr. 1.50, il s'est trouvé beaucoup mieux. Je vous autorise à publier ma lettre, afin que les personnes qui souffrent puissent, comme moi, connaître ce remède souverain et obtenir le même heureux succès. M^{me} T.; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

ROCAMBOLE

Quadrille favori

Par Félix PETIT

En vente, à Saumur, chez M. Léonard FISCHER, rue d'Orléans, en face de l'hôtel de Londres.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 88, PARIS

A. LE VASSEUR & C^o, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française;

de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Ganz-Fortes, Gravures en Couleurs, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAIN DE

FRANCS D'ACQUISITION.

ESCOMPTE au COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

Marché de Saumur du 27 Mars

Blé semence (l'hect.)	16 25	Huile de noix . 50k.	125 —
Blé nouveau (l'hect.)	16 25	Graine de trèfle 100k.	100 —
From. 1 ^{er} q. l'h.	77k.	— luzerne. 100k.	80 —
Halle moyenne.	77k.	— de lin	70k. —
Seigle	75k.	Foin (la charr.)	780k. 70475
Orge	65k.	Luzerne	780k. 70475
Avoine	50k.	Paille	780k. 35440
Fèves	75k.	Amandes en c.	50k. —
Pois blancs	80k.	— cassées	50k. —
— rouges	80k.	Cire jaune	50k. 190 —
Colza	100k.	Chanvres 1 ^{re} qualité.	42 —
Chenevis	50k.	— 2 ^e	40 —
Farine, culas.	157k.	— 3 ^e	38 —

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

16 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

SORCIER DE MONTSOREAU

Par J. DE CHATEAU-CHALONS.

Après une demi-heure de marche, il se trouva sur la lisière des bois, à une portée de fusil de l'habitation.

De toutes parts le ciel était chargé de nuages épais et d'où jaillissaient des éclairs éblouissants, tandis que la foudre, qui se rapprochait rapidement, grondait avec force. Bientôt une pluie torrentielle, chassée par un vent violent, commença à tomber.

— Voilà un temps bien favorable pour mon entreprise, se dit Clair-de-Lune. Il n'est pas possible qu'en ce moment il y ait quelqu'un dehors pour essayer de me surprendre. Avançons.

Cependant il prit la précaution de ne marcher qu'en rampant. De buisson en buisson, il parvint jusqu'à la haie qui entourait la maisonnette. Là, accroupi pendant quelques minutes, derrière un massif de sureaux, il prêta l'oreille; puis, n'entendant et n'apercevant rien qui fût de nature à l'alarmer, il se décida à entrer dans la chambre.

Il se garda bien, dans la crainte d'attirer l'attention, d'allumer une chandelle, certain qu'il était

d'ailleurs de pouvoir trouver à tâtons tout ce dont il avait besoin.

S'étant approché de sa table, il se disposait à ouvrir le tiroir, où il avait l'habitude de mettre son plomb et sa poudre, lorsqu'un éclair illumina l'appartement.

Clair-de-Lune resta tout interdit et comme pétrifié.

Il venait d'apercevoir un homme assis sur cette table.

C'était le brigadier de la maréchaussée.

Le premier mouvement du sorcier fut de vouloir retourner en arrière. Mais il était trop tard. Un soldat qui accompagnait le brigadier ferma brusquement la porte.

Clair-de-Lune n'avait pas prévu ce piège. Il était de nouveau prisonnier.

— Vous le voyez, dit le sous-officier, nous vous attendions fort tranquillement ici, à l'abri de l'erage. Je ne m'explique pas qu'un vieux malin comme vous se soit laissé prendre si facilement dans la souricière.

Le sorcier ne répondit pas. Il faisait la figure la plus piteuse du monde.

Une chandelle fut allumée.

— Etienne, dit le brigadier, s'adressant au soldat qui était avec lui, ouvrez la porte et, sans vous éloigner, appelez M. le sénéchal, qui est en embuscade à quelques pas d'ici.

Le soldat exécuta l'ordre et bientôt le magistrat arriva.

— Monsieur le sénéchal, dit le brigadier, voici notre fugitif. Il s'est trouvé si penaud qu'il n'a pu encore nous adresser une parole. Je dois reconnaître que je n'ai pas eu beaucoup de peine à le prendre. Le pauvre diable est entré naïvement dans le piège, comme un moineau dans un trébuchet.

Le magistrat regarda Clair-de-Lune qui, assis sur son lit, les bras pendants, le regard cloué sur le sol, paraissait atterré.

— Il me semble, dit-il, que le pouvoir des Esprits, que vous mettez si obligeamment au service des autres, ne vous est guère utile à vous-même. Comment se fait-il que votre puissant ami, l'Esprit Jonas, ne vous ait pas prévenu de la mésaventure qui vous arrive ?

— Vous pouvez vous moquer de moi, répartit le sorcier d'un air sombre, car je me suis laissé prendre comme un benêt. Mais soyez tranquille, chacun aura son tour. Vous reconnaîtrez avant peu que ces Esprits, dont vous vous moquez, pourraient bien avoir réellement un pouvoir redoutable.

— En vérité, vous m'effrayez ! s'écria le sénéchal en éclatant de rire. Est-ce que, en me contant ces sornettes, vous auriez la pensée de me trouver aussi simple, aussi naïvement crédule que vos clients, les époux Chablé par exemple ?

— Croyez aux Esprits, n'y croyez pas, cela m'est complètement indifférent. Mais je maintiens mon mot : « Chacun aura son tour. »

— Expliquez-vous donc plus clairement, répliqua le sénéchal, continuant de rire. S'il vous plaît de tirer mon horoscope, ne vous gênez pas.

— Puisque vous paraissez le désirer, dit le sorcier d'un ton solennel, je vais déchirer le voile qui couvre votre avenir. Plus prochainement que vous ne le croyez, vous entrerez dans le sommeil éternel. Votre mort sera affreuse. Je souhaite que, à l'instant fatal, Dieu vous donne le temps de lui demander pardon de vos fautes.

— Et quel sera le genre de mort ?

— Je n'en sais rien, répartit Clair-de-Lune. Vous serez mieux placé que moi pour le voir.

— En attendant la réalisation de ce lugubre horoscope, nous allons continuer notre enquête. Puisque nous voilà ici, nous allons faire une perquisition. Cela m'évitera la peine de revenir.

— Monsieur le sénéchal, dit le brigadier, ne serait-il pas prudent de lier votre prisonnier avec des cordes ?

— Non, c'est inutile. Fermez seulement la porte à clé.

Le sous-officier obéit et déposa ensuite la clé sur la table.

— Maintenant, brigadier, reprit le magistrat, fouillez dans toute la chambre. Il m'importe surtout de retrouver l'argent que Clair-de-Lune s'est fait remettre par les époux Chablé.

(A suivre.)

Théâtre de Saumur
 Direction : J. BRETON.
Lundi 29 mars 1886,
CLOTURE DES REPRÉSENTATIONS D'OPÉRA
SPECTACLE EXTRAORDINAIRE
 AVEC LE CONCOURS DE
M^{lle} Félicie ARNAUD
LUCIE DE LAMMERMOOR
 Grand opéra en 4 actes,
 paroles de MM. Alphonse Royer et Gustave Vaez,
 musique de DONIZETTI.

Distribution :
 Edgard..... MM. Goffoël.
 Henri Asthon..... Dechesne.
 Sir Arthur..... Noël Cadeau.
 Raïmond..... Vincent.
 Gilbert..... Démon.
 Lucie..... M^{lle} Félicie ARNAUD.
 Seigneurs, dames, paysans du clan, valets.

RITA

Grand divertissement, réglé par M^{lle} Papurello,
 dansé par M^{lle} Papurello, Angeau, Passani et Bossi,
 musique de M. Louis DE ROMAIN.
 1^o Tempo de mazurka, par M^{lle} Angeau, Papu-
 rello, Passani, Bossi. — 2^o Adagio, M^{lle} Papurello. —
 3^o Picolo, M^{lle} Bossi. — 4^o A Variation, M^{lle} Pas-
 sani. — 5^o B Variation, M^{lle} Papurello. — 6^o c Varia-

tion, M^{lle} Papurello. — FINAL, par M^{lle} Papurello,
 Angeau, Passani, Bossi.

LE MAITRE DE CHAPELLE

Opéra-comique en 1 acte, paroles de M^{me}
 Sophie Gay, musique de F. Paër.
Distribution :
 Barnabé..... MM. Dechesne.
 Benetto..... Ometz.
 Gertrude..... M^{lle} Dulaurens.
ORDRE : 1. Le Maître de Chapelle. — 2. Rita. —
 3. Lucie.
 Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes
 PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.
 La Lanterne d'Arlequin compte six années d'exis-
 tence. Elle continue avec succès à combattre le
 bon combat, et chaque jour lui amène de nouveaux
 amis, de nouveaux lecteurs, qui approuvent son
 esprit et sa vaillance. Les conservateurs n'ignorent
 pas les services que peut rendre une publication
 illustrée, spirituelle et énergique, qui fait, sous une
 forme amusante et compréhensible pour tout le
 monde, la critique des abus si nombreux dont ils
 sont victimes tous les jours. Aussi nous les enga-
 geons à s'abonner et à répandre la courageuse
 Lanterne d'Arlequin, qui emploie avec une in-
 croyable adresse cette arme terrible, le ridicule,
 et qui a, de nos jours, une incontestable puissance.
 Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent

recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines,
 pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adres-
 sant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13; un
 mandat ou un bon de poste avec une bande de
 notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous
 les engageons à profiter.

Sommaire du n^o 261. — (dimanche 28 mars).
 L'Émeute légale. Le Parisien. La république n'a
 plus le sou. Contribuables, payez! La cour em-
 marguée. Les cendres. Le 18 mars, anniversaire
 de la Commune. Statistique politique. Le crahoir
 républicain.

**Le CODE MANUEL des Conseillers municipaux
 ET DES MAIRES**

Commentaire pratique de la loi du 5 avril 1884,
 contenant les solutions des principales questions
 qui peuvent intéresser les communes, avec for-
 mules; 1 volume in-12, par M. AMBROISE RENDU,
 docteur en Droit, avocat à la Cour d'appel de
 Paris, directeur du Bulletin de Jurisprudence et de
 législation usuelles, est adressé franco contre l'en-
 voi de 2 fr. 50 en timbres-poste à M. Ernest
 MAZUREAU, imprimeur-éditeur, à Tours (Indre-et-
 Loire).

Cet ouvrage est indispensable non-seulement
 aux maires, adjoints, conseillers municipaux, et
 à tous les fonctionnaires qui sont en relations avec
 les municipalités, mais encore à tous les citoyens
 qui s'intéressent à l'administration des commu-
 nes.

L'ALMANACH-JOURNAL

PARAISANT TOUS LES MOIS
 Abonnements : FRANCE. Un an, 2 fr.
 Un numéro : 10 cent.
 Le Numéro d'avril vient de paraître;
 en voici le sommaire :
 Calendrier, température, travaux du mois, le
 vent du jour des Rameaux, Jean Bart, Epiphane,
 M^{re} de Langalerie. Trois messes pour Victor Hugo,
 M. Paul Bert au Tonkin. Le petit vaïrien, un
 homme de bien. La cloche. Le revolver à la Bouche,
 l'insomnie et son traitement. Les légendes de
 plantes. Le secret de François-Michel Renard,
 semaine des trois jeudis. Moyen de se guérir d'un
 caractère triste. Épigme du numéro de mars.
 ILLUSTRATIONS : 2 portraits : M^{re} de Langalerie,
 M. Paul Bert. 8 gravures diverses.

PROPAGANDE

Toute personne qui prend cinq abonnements
 son propre nom ou à diverses adresses, en faveur
 un système GRATUITEMENT à titre de reconnais-
 sance de la part de la Direction et comme indem-
 nité de propagande.
 Écrire au Rédacteur en chef, M. Gabriel
 CYONI, 7, rue du Cherche-Midi, Paris.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER
 & à la VIANDÉ
 est le médicament par excellence, le reconstituant
 le plus énergique pour combattre la CHLOROSE,
 l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération
 du SANG. Il convient à toutes les personnes
 d'une constitution languissante ou affaiblie par
 le travail, les veilles, les excès ou la maladie.
 Chez FERRÉ, ph^{en}, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{en}

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE STOCKMANN.
 Les créanciers de la faillite du sieur
 Stockmann, fauteur à Saumur, qui
 n'ont pas encore fait vérifier ni affir-
 mer leurs créances, sont invités à se
 rendre au Tribunal de commerce de
 Saumur, le vendredi 2 avril 1886, à
 9 heures du matin pour la clôture du
 procès-verbal des vérifications; après
 quoi les délais déterminés par les
 articles 492 et 497 du Code de com-
 merce seront expirés.
 (233) Le Greffier, GAUTIER.

Étude de M^e GAUTIER, notaire
 à Saumur.

A VENDRE
 A L'AMIABLE,
UN PETIT CHALET
 Situé à la Croix-Cassée, commune de
 Villebriant, près le pont du chemin
 de fer.
 Avec jardin, planté d'espaliers, d'arbres
 fruitiers, et allée de tilleuls.
 Le tout d'une contenance d'environ
 30 ares.
 S'adresser, pour traiter, à M^e GAU-
 TIER, notaire à Saumur. (234)

Étude de M^e GAUTIER, notaire
 à Saumur.

A VENDRE
MAISON
 Située rue d'Alsace, n^o 13,
 Comprenant au rez-de-chaussée
 salons, salle à manger, office; au
 premier cinq chambres à feu, cabinets
 de toilette; au second chambres de
 domestiques; greniers.
 Buanderie, lingerie, cuisine, caves,
 jardin, écurie et remises.
 S'adresser à M^e GAUTIER, notaire.

A VENDRE
 Cinq charretées de foin,
 première qualité.
 S'adresser au bureau du journal.

GRANDS MAGASINS
Pour Commerce de Vins
A LOUER
 PRÉSENTMENT,
 Route de Rouen, à la Croix-Verte,
 Saumur.
 Cellier à tenir 300 barriques, vastes
 greniers, cour, écurie, etc.
 Ces bâtiments peuvent servir à toute exploitation.
Prix modéré.
 S'adresser à M^{me} veuve DESCHAMPS,
 propriétaire à la Croix-Verte.

A LOUER
 Pour la Saint-Jean 1887,
MAISON
 Occupée par M. Liverani, chapelier,
 rue Saint-Jean, n^o 15.
 S'adresser à M. NORMANDINE, phar-
 macien, 11 et 13, même rue.

A LOUER
JARDIN
 AVEC PETITE CHAMBRE
 Près la gare d'Orléans, entouré de
 murs et bien arboré.
 S'adresser à M. BRUOIS, rue de
 l'Hôtel-de-Ville, 17. (182)

A LOUER
 PRÉSENTMENT,
APPARTEMENTS
 Situés au 2^e étage, rue d'Orléans, 57.
 S'adresser à M^{me} JOUFFRAULT,
 qui les habite. (208)

CIDRES
 Mayenne, Bretagne et Normandie
 M. ROUSSEAU prévient sa nom-
 breuse clientèle qu'il reçoit des
 cidres et poirés de première qualité.
 Livraison par barrique et petit fût à
 domicile. Supérieur à 1884.
 Magasin Pichat, place du Roi-René,
 et rue Nationale, 18. (799)

Établissement d'Horticulture
JOUY DIT LAROSE
B. Baudrier Fils
 Successeur
 Rue de Bordeaux, 49, et rue Fardeau, 8.
 Entretien de jardins, spécialité de
 décors, bouquets, couronnes, cor-
 beilles, fleurs naturelles en toute
 saison.
 Maison de culture d'arbres fruitiers,
 forestiers et d'ornement, à Angers.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN CIMENT
 ET MOSAIQUES
 Venitiennes & Romaines
VERCELLETTI FRÈRES
 A SAUMUR
 2, place du Mouton, 2.
 Vente de ciment en gros et détail.

Offres et Demandes
 M. V. COUÉ demande un jeune
 homme se destinant à la photo-
 graphie.

A LA GLANEUSE
 Rue St-Jean, Saumur.
 ON DEMANDE une apprentieuse
 et une apprentie pour les Modes.

UN MÉNAGE sans enfant demande
 une place. Le mari, ancien mili-
 taire, soignerait des chevaux, et la
 femme est lingère et femme de cham-
 bre.
 S'adresser au bureau du journal.

200 mètres carrés d'excellente
 terre de jardin; le propriétaire en fai-
 t l'abandon à quiconque voudra les
 extraire du jardin qu'on veut trans-
 former en cour.
 S'adresser, sans retard, rue de
 l'Ermitage, 3.

Pharmacie A. CLOSIER
 20, rue du Marché-Noir, 20,
SAUMUR
 Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des
 Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères.
 — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements
 du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage
 bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en
 caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de
 bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons,
 d'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

91, rue de Rivoli
 et 9, Boulevard de la Madeleine
 PARIS
 Produit
 de 1^{re} Qualité
CHOCOLAT MASSON
 Avis
 Demander toujours les
 tablettes de 12 tasses par 500 Grammes.
 toute autre division ne donnant pas la quantité
 suffisante pour obtenir une bonne tasse de Chocolat.

SANS PALAIS NI CROCHETS
DENTS
Léon A. Fresco
 Chirurgien-Dentiste
 68, QUAI DE LIMOGES
 SAUMUR
 Extraction, Aurification — Prix modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans				LIGNE DE L'ÉTAT																			
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.				SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR							
Heures	Minutes	Matin	Soir	Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.		
8	55	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
8	55	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
9	13	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
1	25	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
3	32	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
7	15	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
10	36	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.				SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.							
8	21	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
9	37	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
12	48	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
4	44	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
7	4	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
10	24	matin	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	soir	matin	matin	soir	
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.				Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7 00	1 55	8 35	Poitiers	5 50	12 50	6 15
				Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 55	Neuville	6 28	1 28	7 30
				Lernay	7 02	8 04	2 11	4 55	8 51	Lernay	6 07	9 21	1 30	4 37	8 00	Arçay	8 37	3 4	10 14	Mirebeau	6 55	1 57	7 40
				Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	Mirebeau	9 27	3 54	11 1	Arçay	7 50	2 59	8 40
				Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 32	5 19	9 16	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	Neuville	9 53	4 24	12 27	Loudun	8 42	3 56	10 14

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godets
 Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.